Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

62 | 2018

Guerre et Paix. Des polytechniciens en Russie
(1810-1840)

La campagne de Russie et les polytechniciens

Christian Marbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2229>

DOI : 10.4000/sabix.2229

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2018

Pagination : 49-59

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « La campagne de Russie et les polytechniciens », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 62 | 2018, mis en ligne le 18 février 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2229>

La campagne de Russie et les polytechniciens

Christian Marbach

Le 23 juin 1812¹, Napoléon lance sa « Grande Armée » à la conquête de la Russie. La campagne peut se résumer à un aller-retour, Vilna-Moscou-Vilna : les restes de la « Grande armée » ressortent de Russie le 14 décembre. Pendant ces six mois que les survivants n'oublieront jamais, des milliers de soldats sont morts. Dont une centaine de jeunes polytechniciens.

Cet article est d'abord une sorte de pense-bête pour rappeler sommairement ce que fut la campagne de Russie, les effectifs des troupes en présence, les principales dates, la nature et les formes du conflit. Il évoquera ensuite la place des jeunes polytechniciens engagés dans ce conflit, et donnera des indications sur les pertes subies. Ce tableau général sera enfin illustré dans l'article suivant par la description du parcours suivi pendant cette guerre par sept polytechniciens.

Pourquoi cette guerre ?

Revenons brièvement sur les causes de la guerre. Après Eylau (08.02.1807) et Friedland (14.06.1807), le 7 juillet 1807, Napoléon et l'empereur Alexandre I^{er} signent à Tilsit le traité d'amitié et de coopération (traité de Tilsit)².

Mais la Russie décide très vite de ne pas respecter les engagements, qu'elle a pris, de soutenir l'effort de guerre français contre l'Angleterre et d'adhérer au blocus continental. L'amitié « fraternelle » entre Napoléon et Alexandre, qui les poussa même à envisager une alliance matrimoniale entre Napoléon et la jeune sœur d'Alexandre s'effrite avant de se transformer en suspicion, puis hostilité. Napoléon met la pression sur la Russie, qui à son avis joue double jeu. Il rassemble une grande armée qui regroupe des troupes françaises, et celles de nombreux pays alors sous sa domination (Italie, principautés allemandes), ou amis (Pologne) ou alliés (Autriche). Cette coalition est loin d'être homogène, et les Alliés sont loin de toujours partager la volonté combattive des Français : Napoléon s'apercevra vite qu'il ne peut pas attendre le même engagement des Polonais ou des Autrichiens. Il aura d'ailleurs des difficultés à apaiser leurs différends d'origine parfois très ancienne et sera contraint de prendre acte de refus, désobéissances ou désertions, comme d'incapacités de la part de certains corps d'armée alliés.

1. Les dates indiquées dans ce texte correspondent au calendrier grégorien alors utilisé en France et non au calendrier julien utilisé dans l'empire russe jusqu'en 1917.

2. C'est à cette même époque, dans des conditions décrites dans l'article sur « les mécanismes de l'invitation », que se met en place la mission de quatre polytechniciens en Russie.

Les troupes en présence (Quelques ordres de grandeur)

Aux côtés des Français (450 000), des Polonais (95 000), des Allemands de diverses principautés (90 000 en tout), des Italiens (25 000), des Suisses (12 000), plus quelques modestes contingents espagnols, portugais, croates, néerlandais, belges. Les pertes sont assez difficiles à estimer exactement. Sans doute 200 000 morts parmi les Français (la moitié au combat, l'autre moitié de maladie ou de froid). 150 000 à 200 000 prisonniers plus souvent maltraités que protégés. Plus de 100 000 soldats quittant la Grande Armée, parfois dès la marche vers Moscou, par retrait de contingents alliés ou désertions individuelles. Si l'estimation arithmétique détaillée est imprécise, le résultat est clair : Murat quitta Vilna à la tête de l'ex-Grande Armée, dans le désordre, avec moins de 30 000 soldats.

Quelques chercheurs se sont efforcés de rassembler des données précises sur le destin des prisonniers. En suivant le parcours de 3 ou 4 polytechniciens, nous verrons combien ce travail est difficile. L'administration russe n'a pas fait du suivi de ses prisonniers une priorité. Et le pouvoir français de la Restauration n'a pas toujours insisté pour demander des comptes à un pays qui avait largement contribué à l'installer. Il n'est donc pas étonnant que de nombreux soldats, décédés sans laisser de traces, ou faisant souche en Russie ou libérés sans avoir été officiellement restitués à la France, aient « disparu » des listes.

En face, l'armée impériale russe compte des centaines de milliers de soldats, de 350 000 à 700 000 selon les estimations, répartis en plusieurs corps d'armée, parfois très séparés, parfois regroupés. Leurs lourdes pertes au combat seront compensées, assez rapidement, par des troupes nouvelles venues de l'arrière ou enrôlées sur place parmi des populations très vite plus décidées à défendre la Sainte Russie qu'à tenir compte des promesses françaises sur la suppression du servage. Parmi ces troupes russes, les cosaques dont l'un des rôles était de veiller à la sécu-

rité aux frontières méritent d'être mentionnés tout particulièrement à cause de leur liberté de mouvement sur le terrain, de leurs méthodes de combat privilégiant le harcèlement par petits groupes et leurs comportements face aux soldats prisonniers ou égarés. La peur qu'ils inspirent aux soldats se propagera dans l'ensemble de la population française lors des invasions de 1814 et 1815.

Les pertes russes sont aussi difficiles à estimer que les pertes françaises. Les historiens russes parlent de 150 à 300 000 soldats morts mais il faut y ajouter de nombreux civils : le nom de « guerre patriotique » donné en Russie à ce conflit montre bien son impact sur l'opinion, en grande partie dû à la résistance et aux souffrances de la population.

Quelques dates

L'annexe 1 reprend en un schéma très simplifié le trajet suivi par le corps central de la grande Armée pendant cette campagne. Cette carte n'a pas pour objet de permettre des jugements de type stratégique, mais simplement de placer des événements en rappelant les dates. La même carte sera reprise plus loin pour présenter les destins de certains X.

- 23 juin, traversée du Niémen et début de l'invasion de la Russie
- 28 juillet, entrée dans Vitebsk
- 16 et 17 août, bataille de Smolensk
- 7 septembre, bataille de la Moskowa (ou de Borodino)
- 13 septembre, entrée de Napoléon à Moscou
- 14 septembre, début de l'incendie de Moscou
- 18 octobre, départ de Moscou
- 24 octobre, bataille de Malorairoslavets
- 7 novembre, arrivée à Smolensk
- 26 au 29 novembre, traversée de la Berezina
- 5 décembre, à Smorgonie, Napoléon quitte l'armée pour retourner sur Paris qu'il rejoint le 18 décembre
- 9 décembre, arrivée de l'armée française à Vilna, sous les ordres de Murat. Les restes de la Grande Armée quittent cette ville le lendemain, en y laissant des milliers de soldats blessés ou épuisés.

Un schéma cartographié de la campagne

La campagne de Russie, 4 schémas figurant dans l'ouvrage d'Erik Egnell présenté plus loin, avec l'aimable autorisation de l'auteur

Mais la guerre ne s'est pas résumée à cet aller-retour sur un grand axe. Elle s'est aussi déroulée en d'autres lieux; les corps d'armée français ou alliés, et surtout russes ont effectué des déplacements tactiques parfois essentiels, de défense ou de menace, de regroupement ou de séparation. Dans son récent livre intitulé « *La retraite de Russie, l'incroyable échappée* »³, Erik Egnell (X 1957) raconte toute cette guerre en insistant sur la phase du retour, et les schémas qu'il y joint explicitent ces mouvements de troupes.

Des combats et des longues marches

La campagne de Russie a été l'occasion d'affrontements d'une rare ampleur, notamment lors de la bataille de la Moskowa (ou de Borodino).

Autant revenir tout de suite sur cette double appellation, respectivement utilisée par les Français ou les Russes pour le même affrontement, pour signaler que nous emploierons indifféremment les deux noms, celui du fleuve ou celui de la ville. Mais c'est bien la même bataille qui est représentée en 1836 sur le panorama du peintre polytechnicien Langlois (X 1806) sous le titre de « bataille de la Moskowa » et, encore exposée à Moscou, sur le panorama réalisé par le peintre Roubaud en 1912 sous le titre « bataille de Borodino », de nouveau présenté à Moscou.

On peut aussi décrire la campagne comme étant surtout une guerre d'évitement: dans la première phase, ce sont les armées russes qui décident assez vite de choisir une stratégie de recul et de terre brûlée, avant de tenter sans succès de bloquer l'avance alliée près de Borodino, puis de reculer de nouveau jusqu'à Moscou et au-delà.

Contrairement aux espoirs de Napoléon qui rêvait de rentrer triomphalement à Moscou et

de voir la Russie implorer la paix, l'occupation de l'ancienne capitale n'apporte vite que des déboires aux troupes françaises: la ville est incendiée, l'armée alliée se désagrège dans les désordres et les pillages, Napoléon attend en vain une réponse à ses propositions de paix et tarde à ordonner la retraite. Alexandre savait encore mieux éviter les pourparlers de paix que les batailles.

Commence alors la troisième phase, le recul avec ses multiples difficultés et tragédies: harcèlements militaires, énormes difficultés d'intendance, conditions climatiques de plus en plus sévères, traversées dramatiques de fleuves et notamment de la Berezina, maladies et désertions, abandons de blessés, nombreux prisonniers souvent sacrifiés.

Les polytechniciens ont connu ces situations, les combats ou les marches, les feux et les désordres de Moscou, la mort ou les blessures, la retraite ou les camps de prisonniers.

Les polytechniciens dans cette armée

Qu'est un polytechnicien en 1812 ?

On connaît avec précision le nombre de polytechniciens admis à l'École, année après année. Si l'on s'arrête à la promotion 1810 (en faisant l'hypothèse vraisemblable que les X de la 1811 ne peuvent pas être allés en Russie), on arrive à un total cumulé de 2 400 environ (pour mémoire, 3 151 jusqu'à la promo 1815 incluse).

Depuis la « militarisation » de l'École en 1805, les armées forment le principal débouché de ses élèves, pour environ les trois quarts. Et la variation annuelle du nombre de places mises au concours témoigne d'ailleurs des besoins de Napoléon en officiers des « armes savantes ».

3. Nous reviendrons sur cet important ouvrage dans le chapitre « Les X racontent la campagne ».

Néanmoins, en 1812, soit 18 ans après la création de leur Ecole, les X officiers sont peu nombreux (un peu plus d'un millier), et jeunes (entre 22 et 36 ans). Ils n'ont pas encore atteint des grades vraiment élevés (Demay, qui meurt à la bataille de la Moskowa, est l'un des plus gradés, colonel à trente cinq ans) : c'est que les postes supérieurs sont occupés par des officiers plus âgés, anciens des guerres de la Révolution et notamment des campagnes d'Italie. Cette remarque ne signifie pas que le rôle des X n'ait pas été important. Ils font presque tous partie des « armes savantes », artillerie et génie, et si l'Empereur a passé l'éponge sur bien des incartades de leur scolarité, c'est qu'il avait un réel besoin d'officiers capables de maîtriser malgré la mitraille les calculs de localisation, les équations de tir, la construction rapide de ponts.

Entre 1794 et 1815, environ 360 X sont morts pour la patrie. Ce chiffre correspond à 12 % environ du nombre total des X mais certaines promotions ont été beaucoup plus touchées que d'autres. Parmi les promotions décimées, avec plus de 20 % de morts pendant les guerres, on peut citer pratiquement toutes celles de 1805 à 1809 : les guerres impériales sont devenues très « consommatrices » en polytechniciens avec les conflits de Russie (une centaine d'X morts ou disparus) et l'Espagne (un peu moins).

Mais il convient de rappeler que par ailleurs, parmi les 2 000 sortis de l'École avant 1812, encore vivants ne se trouvent pas seulement des militaires, mais aussi des fonctionnaires civils et des démissionnaires qui sont partis travailler dans le privé. Et les X officiers n'ont pas tous été affectés sur les territoires des guerres. De multiples tâches, d'abord en France, mais aussi d'occupation et d'encadrement du vaste empire constitué par Napoléon ont aussi appelé des X : par exemple Guillaume-Henri Dufour (1807) est mobilisé

à Corfou, et Jean Marguerite Tupinier (1794) devient un des responsables de l'arsenal de Venise.

Les X morts en Russie

Grâce au travail effectué par Hubert Lévy-Lambert (X 1953) à l'occasion de l'installation du monument dédié en 2014 aux X « morts pour la patrie », nous connaissons ce chiffre et nous disposons d'une liste des polytechniciens disparus, par exemple lors de la campagne de Russie, une centaine. Cette liste est à la fois assez complète, mais aussi lacunaire : beaucoup de données n'ont malheureusement pas pu être précisées faute de documents⁴.

Malgré un long travail de recherche dans les ouvrages antérieurs (comme l'indispensable *Histoire de l'École polytechnique* de Fourcy parue en 1828) et dans les banques de données (de l'armée, de l'École, ou des sites consacrés à la généalogie), il reste des blancs pour des dates ou des lieux de décès. Et donc le lecteur de cette liste ne peut que se sentir frustré par le mystère des innombrables disparus, que Fourcy définit souvent en 1828 comme des « *prisonniers non revenus* ».

En effet, à côté des prisonniers revenus qui se feront connaître auprès des services de l'armée française pour retrouver si possible leur rang, leur commandement, leurs droits et se faire payer leur retard de solde (nous reviendrons en détail sur des camarades comme Chambray, Crozet, Poncelet, Gleizes), il existe des foules de prisonniers non revenus, soldats ou officiers. Certes on ne peut pas exclure un *happy end* pour certains d'entre eux, s'installant en Russie à la fin de la guerre au lieu de revenir en France, notamment pour ceux qui ont été recueillis et pris en charge dans de bonnes conditions par des familles aisées russes ou se sont mis au service de maîtres

4. Sans doute des recherches locales permettraient-elles d'améliorer notre connaissance de ces camarades, dont le destin a peut-être parfois excité la curiosité d'une famille.

et d'institutions russes. Mais il est surtout probable que la plupart soient morts sur les champs de bataille et abandonnés avant une sépulture rapide, ou décédés pendant leur acheminement vers les camps de prisonniers, ou pendant leur captivité (le typhus a fait des ravages en Russie à cette époque).

Nous possédons donc une liste de 97 noms de polytechniciens morts ou disparus. Ce chiffre nous frappe par son importance. Parmi les autres guerres de l'Empire, seule la guerre d'Espagne fit presque autant de victimes polytechniciennes (75) mais pendant plusieurs années.

Annexe 1

Campagne de Russie Répartition des X par promotions entre 1794 et 1815

Promotion	Effectifs	Morts ou disparus
1794	381	3
1795	81	
1796	108	1
1797	109	2
1798	144	1
1799	125	3
1800	75	2
1801	110	2
1802	116	3
1803	139	3
1804	131	5
1805	125	12
1806	169	14
1807	141	19
1808	156	12
1809	163	16
1810	164	5
1811	163	1
1812	180	
1813	209	
1814	69	
1815	93	
Totaux	3 151	104

Ce tableau donne la répartition de la centaine de polytechniciens morts pendant la campagne de Russie ou disparus (souvent classés « prisonniers de guerre non revenus »). Pour chacune des premières promotions de l'École sont indiqués le nombre total des élèves, et celui des élèves de la promotion morts ou disparus en Russie.

Annexe 2

Campagne de Russie

*Liste des X morts en Russie avec indication de leur promotion, et de leur âge en 1812
à leur mort ou disparition.*

(le total des X ici signalés est très légèrement différent de celui du tableau précédent)

Nom Prénoms	Promo	Age
COSTE Charles Stanislas	1794	38
LAVILLETTE Thomas Joseph	1794	38
RICHAUD Louis	1794	38
DEMAY François	1796	36
PAULINIER François Adolphe	1797	36
LE BRETON Hippolyte Claude	1798	34
BUVEE Antoine Christophe	1799	33
ESTEVOU Bernard Hippolyte	1799	33
SOALHAT Claude	1799	33
LAVILLETTE Claude	1800	32
AUBERT Jules	1802	30
HAMART André	1802	30
ROBERT Elie Michel	1802	31
CHONET DE BOLLEMONT Nicolas	1803	30
BOISSET Antoine Joseph	1804	28
MILLET Basile Félix	1804	28
PARISOT Charles Nicolas	1804	29
SUCHARD Pierre Camille	1804	28
BONNAUD Jean Marie	1805	27
COSTER André Joseph	1805	27
DELABIGNE Marie François	1805	27
GATTEE Jean Alexandre	1805	27
LALOUX Louis Aimé	1805	28

Nom Prénoms	Promo	Age
LE SUEUR Antoine François	1805	27
LEFRANCOIS Armand Louis	1805	27
MAUROY DE MERVILLE Joseph Jacques	1805	27
REVOL Ennemond	1805	27
STURTZ Louis Charles	1805	27
ZEIS Clément Venceslas	1805	27
DAMEY DE SAINT BRESSON Claude Désiré	1806	26
DOMBEY André Denis	1806	26
DUCROS SAINT GERMAIN Jean Pierre	1806	27
FAVIER Joseph	1806	26
FURGOLE Pierre Rose	1806	26
GOEURY Hubert	1806	26
LAFITTE Gabriel Louis	1806	26
LANOUE Guillaume Toussaint	1806	26
LAPIPE Angélique François	1806	26
PERES Paul Florent	1806	26
POILLEVE DE LA GUERINAIIS Théodore	1806	26
RAYMOND Antoine Louis	1806	26
SOUHAIT Marie Louis	1806	26
VIALAY Alexis Lazare	1806	27
BAULU Anne Charles	1807	25
BERJAUD Joseph François	1807	25
BILLOIN Dominique Michel	1807	25
CARTIER FELIX Jean Dominique	1807	25
CASTERAT Pierre	1807	25
COURANT Louis Jean	1807	25
DALENCON François Hyacinthe	1807	25
DONAT Jean François	1807	25
DUMOTET Henri Hyacinthe	1807	25

Nom Prénoms	Promo	Age
GAY DE VERNON Antoine Charles	1807	25
LALLEMENT Eusèbe	1807	25
LEDENMAT KERVERN Fortuné Marie	1807	25
LEGUAY DELAVIGNE Jacques Alexandre	1807	25
LEVIE Ange Toussaint	1807	25
MORET Jean Louis	1807	25
MOYNE Jean Pierre	1807	25
POULAIN Ferdinand Mathias	1807	25
SALOMON Cahen	1807	25
VIMAL TEYRAS Annet Charles	1807	25
BACHELAY Jean Baptiste	1808	25
COMYNET Auguste Edouard	1808	24
DEVIEFVILLE François Georges	1808	24
DUFFOURC Philippe Laurent	1808	24
DURFORT LEOBARD Anne Charles	1808	24
FLOQUET Jean Robert	1808	24
GRIFFET LABAUME Charles Antoine	1808	24
LAFONT DU CUJULA Joseph Martial	1808	24
LENFANT Jean	1808	25
PERROT Angel Jean	1808	24
PEYRET Jean Louis	1808	24
VATRIN Charles Antoine	1808	24
BONNIER Emile Julien	1809	23
CHATEAURENAUD Joseph Hippolyte	1809	23
CUNIER Hippolyte Louis	1809	23
DANIEL Henri Frédéric	1809	23
DELAGRAVE François César	1809	23
DESMARETZ DE PALIS Eugène Charles	1809	23
DUBOIS Antoine Louis	1809	23

Nom Prénoms	Promo	Age
MENOT Gabriel Julien	1809	24
MERLE Félicité Charles	1809	24
PATAS DE MESLIERS Jacques Omer	1809	24
PREVOST DE LONGPERIER Jean Baptiste	1809	24
RAINGUEL Charles Victor	1809	24
SIRVEAUX Brice François	1809	24
TASCHER Eugène Jean	1809	23
VINCENS Joseph Marie	1809	24
YVER DE LA BRUCHOLLERIE Louis	1809	23
BERJAUD Jean Baptiste	1810	22
BOUVET Jean Victor	1810	23
GAZEAU DE LA BOUERE Arnaud Henri	1810	23
GODARD DE RIVOCET Auguste François	1810	23
MERCIER Charles	1810	22
FROMENTIN Armand	1811	22